Ceméa Suisse Délégation du Tessin







Présentation

Les Ceméa du Tessin sont un organisme de formation dans l'éducation non formelle principalement fondé sur le bénévolat et le militantisme de ses membres. Ils possèdent une reconnaissance de l'Etat Du Canton Ticino en Suisse.

La Delegazione Cemea Ticino est active les domaines suivants de la formation :

– Animateurs de colonies résidentielles lors des temps de loisirs.

– Éducateurs dans le domaine de la petite enfance.

– Éducateurs dans les centres périscolaires.

En plus les CEMEA du Tessin gère un service d'information, de formation et de conseils autour des questions liées à la jeunesse et à la famille. Le site internet propose différents services gratuits et fonctionnels pour développer des

activités éducatives : banque des données gratuites avec des fiches de jeux, de chants, de réflexions théoriques, un service de recherche de partenariat, une base de données pour le logement des groupes…

Activités

L'équipe des formateurs est composée d'enseignants : primaire, maternelle, école intermédiaire pour personnes en situation de handicap, d'opérateurs sociaux et d'éducateurs.

Le secrétaire général de la Delagazione Cemea Ticino, Paolo Bernasconi, possède une formation d'opérateur social et un CAS (Certificate of Advanced Studies) en « Animation des processus créatifs dans la formation sociale et sanitaire ».

Adresse	Contact
Ceméa Deleg Ticino	Paolo Bernasconi
Via ag Maspoli 37	paolo.bernasconi@cemea.ch
CH- 6850 Mendrisio	
Tél : 00 41 91 630 28 78	
Site : www.cemea.ch	







Fédération Italienne des Ceméa (FIT)

Présentation

FITCEMEA a été créé en 1950 et regroupe des associations et des coopératives à travers 12 régions d'Italie (Piemonte, Lombardia, Veneto, Toscana, Emilia Romagna, Lazio, Campania, Sardegna). L'idée est d'articuler les niveaux régionaux et le niveau fédéral.
Chaque association régionale regroupe des travailleurs de jeunesse, des pédagogues, des psychologues, des animateurs spécialisés dans le secteur de la petite enfance et les loisirs éducatifs.

Les buts de l'association sont :

1. Promouvoir les activités des centres d'entraînements aux méthodes d'éducation actives auprès des associations travaillant avec les autorités locales et avec le secteur scolaire.

2. Développer le partenariat à travers l'organisation de formation, de séminaire pour les travailleurs de jeunesse, les

pédagogues et les animateurs.

3. Développer différentes formes de coopération internationale favorisant l’intégration des travailleurs de jeunesse dans l’environnement européen et permettre le transfert de compétences et le partage d’expérience.

4. Promouvoir le développer des activités éducatives et culturelles pour la jeunesse pendant leur temps libre. Un élément fondamental est le travail opéré avec les familles et les structures de la petite enfance.

Afin de mettre en œuvre ces objectifs, la FIT organise des conférences pédagogiques, des formations, des ateliers au niveau local et international.

Activités

La FIT exerce ses activités dans différents champs d’activités :

– le social: vacances et loisirs, petite enfance, jeunesse, développement durable, activités scientifiques, éducation aux médias, éducation à l’environnement.

– gestion d’activités sur le terrain : gestion de crèches, ateliers pour les enfants et les jeunes, foyers pour enfants, ludothèques, projets de citoyenneté active dans les villes

– formations d’enseignants et d’acteurs sociaux, spécialisés dans la formation professionnelle de l’animation et de formateurs spécialisés la formation à l’interculturalité.





Adresses

Fédération Italienne des Ceméa
Siège social
Via Boccaccio 6
50133 Firenze
Tél : 00 39 64 991 75
site :www.cemea.it

Secrétariat National de la FITCEMEA
Borgo Pinti 74
50121 Firenze
Tél : 00 39 0 55 248 00 67

Contact

Gianfranco Staccioli
giasta@centroin.fr

Ceméa France





Présentation

Les CEMEA France sont un mouvement d'éducation populaire, mouvement d'éducation nouvelle et un organisme de formation. Ils sont une tête de réseau associatif de 22 associations territoriales dont 7 installées dans les 3 océans. Elle produit et centralise, entre autres, de la ressource pédagogique et des contenus de formation. Avec son réseau, elle accompagne et peut mettre en œuvre des actions locales, nationales et internationales qui sont déployées en passant par des phases expérimentales, des terrains d'applications…

Ils sont Association loi 1901 reconnue d'utilité publique, partenaire de l'école publique et sont habilités à la formation par les ministères de la jeunesse et des sports et de l'éducation nationale.

Les Ceméa sont engagés depuis 1937 dans des actions avec et pour les jeunes, dans les champs éducatif et social: loisirs, animation, accompagnement culturel, médias, insertion sociale et professionnelle, santé mentale, Europe et international. Les Ceméa s'appuient sur le volontariat associatif composé de praticiens de terrains (enseignants, éducateurs spécialisés, animateurs, médecins, agent de développement…) et leur moyen principal d'action est la formation auprès de tous les publics (jeunes, animateurs, éducateurs et enseignants, familles, responsables associatifs et scolaires, élus). Ils touchent en moyenne par an 80 000 acteurs éducatifs grâce à l'action de

550 salariés et de 4 000 formateurs volontaires. 1400 animateurs professionnels/an sont formés.

Les but sont :

- Construire l’éducation nouvelle au 21ème siècle
- Faire vivre l’éducation formelle et non formelle, développer les pratiques culturelles et la lutte contre toutes les exclusions
- Agir dans les institutions pour la jeunesse et l’éducation populaire
- S’engager dans le développement durable pour de nouvelles solidarités entre les générations, en Europe et dans le monde.
- Consolider les centres de vacances et de loisirs et se mobiliser pour le droit aux vacances pour tous.

Thématiques d’intervention

Les Ceméa France inscrivent leurs actions dans des missions d’intérêt général en accompagnement du service public et des collectivités locales, territoriales, nationales et européennes :

- Être citoyen·ne éclairé·e dans la société numérique
- La laïcité pour le respect de toutes et tous
- La réussite éducative de toutes et tous
- Les temps de loisirs, sources d’émancipation et d’égalité
- L’ouverture au monde, l’interculturel et les migrations
- Lutter contre toutes les discriminations
- Lutter contre les exclusions
- Vivre des pratiques culturelles émancipatrices
- Mettre la dimension écologique au cœur de notre action
- Soutenir et s’inscrire dans l’économie sociale et solidaire, alternative au tout libéral

Activités

Les Ceméa interviennent



- dans et autour de l'école
- dans l'organisation des temps libérés et des loisirs
- dans le domaine de la culture et des médias
- dans les actions éducatives et sociales
- dans un cadre international, pour une éducation à l'interculturel.

L'environnement d'aujourd'hui est autant local qu'international. L'éducation à la citoyenneté européenne et mondiale, en termes de connaissances, de lecture critique et de décryptage est un enjeu d'actualité et d'avenir.

Les Ceméa sont engagés dans cette éducation sous trois formes :

- **L'éducation à l'Europe** Il s'agit de sensibiliser et impliquer les jeunes et les acteurs éducatifs et sociaux dans le projet politique de l'Europe, en favorisant la découverte et les apprentissages de la diversité européenne.
- **L'éducation en Europe** C'est l'intervention dans des combats éducatifs, autour d'enjeux qui concernent spécifiquement l'éducation et la jeunesse, tels que le droit et l'accès à la mobilité pour tous ou la reconnaissance de l'éducation non formelle.
- **L'éducation au monde** Solidarité et citoyenneté internationale s'inscrivent dans la volonté de promouvoir toutes les formes de solidarité entres les groupes, les peuples, les pays, les cultures

Pour ce faire les Ceméa développent différents types de

projets



- Projets de mobilités professionnelles
- Volontariat
- Échanges de jeunes
- Formations des cadres de la société civile
- Etudes







Rapports disponibles ici

Adresse

Ceméa

24 rue Marc Séguin

75883 Paris cedex 18

Tél : 01 53 26 24 24

Site : http://www.cemea.asso.fr/

Contact

Julia OLIVEIRA : julia.oliveira@cemea.asso.fr / Tel : +33 7 74 10 08 63

Dans « Deuda con todos », un reportage sur la criminalisation de l’avortement au Salvador

Le 19 novembre, le documentaire En Deuda con Todas, une coproduction de l’ACPP et de l’Association galicienne de communication pour le changement social (AGARESO), a été présenté en première à El Sal-vador. Des jeunes filles violées forcées de devenir mères à l’âge de 10 ans, des adolescentes qui se suicident pour éviter d’être confrontées à une maternité non désirée, des femmes dont la grossesse met en danger leur santé et même leur vie, les mères qui perdent leur bébé involontairement après un accouchement hors hôpital ou toute sorte d’urgence obstétrique et qui sont conduites au poste de police avant même d’être soignées médicalement, et finalement condamnées à des peines allant jusqu’à 30 ans de prison.

Dans
Deuda con Todas, récit à travers les voix de ses protagonistes, les
conséquences tragiques pour la vie des femmes salvadoriennes de la
criminalisation totale de l’avortement qui a été introduite dans ce
pays d’Amérique centrale à la fin des années 1990, ainsi que la
lutte que mène le mouvement féministe dans le pays pour

inverser la
situation. D’autres pays ont une législation similaire, mais aucune
n’est aussi sévère pour les femmes que le Salvador, en particulier
les très jeunes femmes aux ressources limitées.

Entre
2000 et 2014, 250 femmes ont été signalées et 49 ont été
condamnées pour avortement ou homicide aggravé après avoir perdu
leur bébé en couches ou dans la période post-partum immédiate.
Plus de la moitié de ces femmes avaient entre 18 et 25 ans et ne
recevaient aucun salaire ou revenu, et dans 74 % des cas, les pères
des enfants n’assumaient aucune responsabilité. Les plaintes
proviennent des services d’urgence ou des hôpitaux publics, qui
refusent parfois de traiter les femmes qui arrivent après une
urgence obstétrique.

Dans
« Deuda con Todas » on traite de cette situation de
violation des droits sexuels et reproductifs des femmes
salvadoriennes, où l’on nous présente les histoires de femmes qui
ont subi la dureté du système judiciaire après que les médias et
la société civile nous aient accompagnés dans cette première
présentation. En Galice, le documentaire sera diffusé le 16
décembre dans la salle de la coopérative NUMAX à Saint-Jacques de
Compostelle.

ACPP continuera à travailler avec ses partenaires locaux pour la dépénalisation de l'avortement au Salvador et pour promouvoir le respect du droit des femmes à décider de leur corps. Elles ont été injustement condamnées. Ces témoignages, ajoutés aux informations fournies par les dirigeants des mouvements et collectifs confessionnels et les spécialistes, nous obligent à réfléchir sur la tragédie de l'incapacité des femmes à décider de leur propre corps. Lors de sa première à San Salvador, diverses organisations qui ont rendu possible la réalisation de ce document audiovisuel ont parlé de la réalité des violations des droits des femmes salvadoriennes. Environ 180 personnes appartenant à différentes organisations sociales, mouvements et collectifs féministes,

Rédaction :
Equipo ACPP Galicia

Trailer : https://www.youtube.com/watch?v=E9hjU9wgUxc

Texte en espagnol

En Deuda con Todas, una historia sobre la penalización del aborto en el Salvador

El pasado 19 de noviembre se estrenó en el Sal-vador el documental En Deuda con Todas, una coproducción de ACPP y la Asociación Galega de Comunicación para el Cambio Social (AGARESO), que trata de las consecuencias que tiene en la vida de las mujeres salvadoreñas la penalización total del aborto

vigente en el país centroamericano.El aborto es totalmente ilegal en el Salvador, en todas las circuns-tancias. Niñas violadas obligadas a ser madres con 10 años, ado-lescentes que se suicidan para evitar afrontar la maternidad no deseada, mujeres con embara-zos que ponen en riesgo su sa-lud e incluso su vida, o madres que pierden a sus bebés de for-ma involuntaria tras un parto extra-hospitalario o cualquier tipo de emergen-cia obstétrica y que son trasladadas a comisaría antes incluso de ser atendidas médicamente, para finalmente ser condenadas hasta 30 años de prisión. En Deuda con Todas relata, a través de las voces de sus protagonistas, las trágicas consecuencias que supone para la vida de las mujeres salvadoreñas la penalización total del aborto que se instauró en el país centroameri-cano a finales de los años noventa, así como la lucha que está llevando a cabo el movimiento feminista en el país para revertir la situación.Otros países cuentan con legisla-ciones similares, pero ninguno se ensaña con las mujeres como El Salvador, especialmente con las mujeres muy jóvenes y con escasos recursos. Entre 2000 y 2014, 250 mujeres han sido de-nunciadas y 49 han sido conde-nadas por aborto o por homici-dio agravado, tras perder a sus bebés en el parto o en el mo-mento inmediatamente poste-rior al parto. Más de la mitad de estas mujeres tenía entre 18 y 25 años y no reci-bía ningún tipo de salario o ingresos económi-cos, y en un 74% de los casos los padres de las criaturas no asumían ningún tipo de responsabi-lidad. Las denuncias llegan desde los servicios de emergencia o los hospitales públicos, que en ocasiones rehúsan atender a las mujeres que llegan tras sufrir una emergencia obstétrica. En Deuda con Todasversa sobre esta situación de vulneración de los derechos sexuales y re-productivos de las mujeres salvadoreñas, donde se nos presentan los relatos de mujeres que han sufrido la dureza del sistema judicial tras haber medios de comunicación y sociedad civil nos acompañaron en esta primera presentación. En Galicia, el documental se estrenará el próximo 16 de diciembre en la sala de la cooperativa NUMAX en Santiago de Compostela.Desde ACPP seguiremos trabajando con nues-tras

contrapartes locales, por la despenalización del aborto en El Salvador y promocionando el respeto del derecho de las mujeres de decidir sobre sus cuerpos. Porque ellas paren, ellas de-ciden. sido injustamente condenadas. Estos testimo-nios, sumado a la información brindada por par-te de lideresas de movimientos y colectivos fe-ministas y especialistas, nos obligan a reflexio-nar sobre la tragedia que supone para las muje-res no poder decidir sobre su propio cuerpo.Durante su estreno en San Salvador, diversas organizaciones que hicieron posible esta pieza audiovisual hablaron sobre la realidad de las mujeres salvadoreñas en cuanto a la vulnera-ción de sus derechos. Alrededor de 180 perso-nas pertenecientes a diferentes organizaciones sociales, movimientos, colectivos feministas,

Redacción: Equipo ACPP Galicia

Trailer : https://www.youtube.com/watch?v=E9hjU9wgUxc

Les rencontres de la photographie d'Arles – La photo ou l'art de s'exprimer

« La photographie façonne les contours d'une contre-culture, où la mise en scène de son quotidien devient une alternative aux modèles dominants, une résistance à l'ordre établi. »
Sam Stourdzé, directeur des Rencontres de la Photographie

d’Arles.

Les Rencontres de la Photographie d’Arles fêtent cette année leur 50e anniversaire.



En
1970, Lucien Clergue (photographe arlésien), Michel Tournier (écrivain) et Jean Maurice Rouquette (historien) fondent le festival
des Rencontres Internationales de la Photographie d’Arles.

À
l’initiative de la mise en place de ces Rencontres, le souhait de
rendre accessible l’art de la photographie pour tous et toutes.

À
travers ces nombreuses années, le festival des Rencontres de la

Photographie a évolué, permettant la mise en place du festival « Voies OFF », qui fête son 24e anniversaire cette année.

Le festival « OFF », qui se tient au même moment que le festival officiel « In », aura permis à de nombreux et nombreuses artistes amateurs et amatrices de faire valoir leur travail auprès des spectateurs, spectatrices et professionnell.es de la photographie. Cette année encore, le festival « OFF » donne l'opportunité à chacun.e d'échanger avec les artistes présent.es à Arles.

Le temps d'un été, la ville d'Arles vit au rythme de l'international de la photographie et dans l'harmonie des échanges culturels. Les lieux de vie de la ville sont exploités pour exposer les travaux des artistes.

Le souhait des organisateurs et organisatrices du festival des Rencontres d'Arles est aussi de pouvoir intégrer pleinement les arlésiens et arlésiennes au festival, d'un point de vue économique, grâce au dynamisme du festival pendant tout l'été, mais aussi et surtout pour inviter les habitant.es à s'intéresser à l'art de la photographie.

De nombreuses initiatives sont mises en place lors du festival

afin de favoriser les échanges entre les acteurs et actrices du festival, des spectacles sont organisés dans la ville et rendus gratuits pour les habitant.es de la ville d'Arles.

Les Ceméa France organisaient cette année, une formation « Voir, recevoir, créer et critiquer des photographies », l'occasion de s'immiscer dans le festival des rencontres d'Arles, et découvrir la richesse des œuvres présentes lors de cette 50e édition du festival des *Rencontres de la Photographie d'Arles.*

La formation disposait de plusieurs volets, l'un davantage axé sur les expositions photographiques et la présentation des photographes, un autre axé sur les rencontres avec les photographes, et un dernier volet, certainement plus technique, dans la maîtrise de l'appareil photo.

Ces différents volets ont permis d'assembler diverses connaissances et ont invité chaque participant.e à une réflexion sur ce qu'est la photographie, comment la pratiquer,l'exploiter, et en tirer les meilleurs bienfaits pour tous et toutes ?

Cette réflexion amène, dans le même temps à la question de l'accessibilité de l'exploitation de la photographie par chacun.e. L'accessibilité de la photographie permet de faire le parallèle avec la notion de démocratie culturelle, pensée comme une participation active des citoyens et citoyennes et ainsi inviter au partage des perceptions culturelles de tous et toutes.

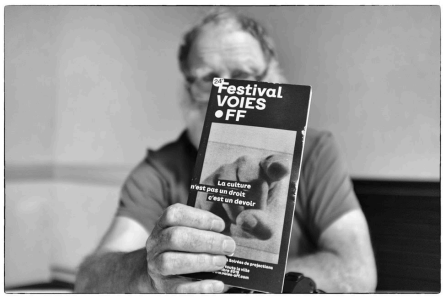
Ce n'est pas seulement la question de l'accessibilité à l'art de la photographie mais à la notion de l'expression individuelle au travers de la photographie (ou de tout autre art au sens large).

De nos jours, le numérique nous donne plus commodément accès à la photographie, de part, notamment, la présence d'appareils photo dans nos smartphones. Ces « photos souvenirs » sont-elles des œuvres de photographe amateur ou amatrice ? Quelle place, ces photos, prises à chaque instant peuvent avoir dans différents contextes et/ou environnement et participent-elles au développement de la démocratie culturelle ?

Cette question est intéressante puisque l'accessibilité de l'outil est un fait, mais qu'en est-il de la notion artistique que revête la photographie ? La photographie a-t-elle le même sens dans ces deux approches ?

Il
me semble que les éléments de réponses sont divers et chacun.e peut y trouver sa propre réponse. Je ferai part, ici, de ce qui me
semble être des éléments de réponse à l’existence même de la photographie.

La photographie est un art, créativité inhérente à l’homme, dont les sens, les émotions et intuitions sont propres à l’individu lui ou elle-même. C’est certainement par la diversité de ses ressentis, émotions et réflexions que l’art produit une richesse sans précédent.



Grâce à la notion de démocratie culturelle, on met en avant l’idée que les ressentis sont pluriels et produits par une diversité d’acteurs et actrices qui permettent cette hétérogénéité. On ne conditionne plus les individus dans des goûts artistiques particuliers, on les invite à participer à leurs propres réflexions et mettre en avant leurs préférences.

Il
s’agit certainement de ne pas faire de la photographie un art inaccessible mais bien disponible pour tous et toutes à travers nos
envies, nos ressentis et nos perceptions individuelles.

La photo a ce pouvoir de rendre le réel statique, pour toujours. Mais la photographie peut être en lien avec nos imaginaires et fait donc ainsi appelle à notre créativité.

Ce pouvoir permet de confronter les réalités de nombreuses cultures, les mettre en opposition ou en adhésion. C’est grâce à cette idée de confrontation, que nos mœurs évoluent, nous amènent à critiquer, et penser différemment.



La photographie est dans ce sens (en constante évolution), un outil d’éducation nouvelle, toujours enclin à de nouvelles représentations. La photographie vit avec son temps, et se fait, parfois, la porte-parole d’une société. Grâce au développement des interprétations personnelles, de l’appel à la créativité de tous et toutes, la photographie porte un regard sur les perceptions

individuelles ou collectives d’une époque donnée, d’un sentiment exprimé ou d’un vécu.

Éducation et Photographie

Un cliché peut permettre à chacun.e de s’identifier, de comprendre ou de percevoir différemment. Cet outil photographique nous permet à tous et toutes, de donner de la visibilité à une image, un environnement, une personne.

La photographie peut nous permettre, dans une moindre mesure, de s’exprimer, individuellement ou au travers du collectif. À travers les représentations que chacun.e met en avant, nous pouvons retrouver la notion d’éducation ; le fait de partager ses perceptions, et d’accepter un échange collectif afin de valoriser sa démarche, ou de contrebalancer ses opinions (jusqu’ici parfois bien ancrées).

L’usage de la photographie est donc un instrument éducatif intéressant pour les actrices et acteurs socio-éducatifs dans une démarche pédagogique d’échanges humains.

Par

le biais de nos perceptions, nous créons nos propres réalités.

La façon dont chacun.e perçoit une émotion, une scène, un contexte nous invite à nous repositionner face à cette situation (devant nous) et a tendance à impacter nos pensées et nos actions.

L'accessibilité de la photographie passe par la disponibilité pour tous et toutes à l'apprentissage de la photo. Cette accessibilité nous donne à chacun.e de nouveaux éléments de compréhension, de réflexion. Tout ceci s'inscrit dans l'apprentissage quotidien tout au long de la vie.

Cet apprentissage en constante évolution, peut nous permettre d'amorcer un changement sociétal. Il ne serait plus seulement question de culture « pour tous et toutes » mais « avec tous et toutes ». En acceptant les différences de chacun et chacune, nous pourrons enfin envisager une société plurielle, respectueuse des préférences et des personnalités de tous et toutes. La photographie serait, en son sens, l'un des outils à la transformation de nos constructions sociales.

Quelques expositions marquantes :

LIBUŠE
JARCOVJÁKOVÁ- exposition Evokativ

Photographies
prises entre 1970 et 1989, Tchécoslovaquie communiste et oppression
politique. Dans un pays où les libertés individuelles sont souvent
mises à rudes épreuves, LIBUŠE JARCOVJÁKOVÁ nous fait part de sa
propre conception de la liberté, avec des clichés en noir et blanc,
elle illustre les libertés sexuelles, libertés de consommation (drogue, alcool), libertés émotionnelles (dépression, amour, peine, déception) à travers une série de photographies.

La
photographe nous invite à percevoir sa conception de la liberté, et
tente de photographier ses émotions à travers l'appareil photo, à
nous spectateur, spectatrice de les déceler.



« Libuše Jarcovjáková, Facteur de la Bohème du nord, Prague, 1984 » *(Source : site internet des Rencontres de la Photographie d'Arles)*

LA
MOVIDA, CHRONIQUE D'UNE VAGUE

Alberto
Garcia-Alix (1956), Ouka Leele (1957), Pablo Pérez Minguez (1946-2012), Miguel Trillo (1953)

Pérez
Mínguez : « Là où trois personnes partagent l'envie de faire quelque chose ensemble, il y a une movida ».

La
movida, est un mouvement apparu en Espagne dans les années 80 après
la dictature franquiste. Ce mouvement s'est instruit des modernités

musicales, cinématographiques, picturales…

Cette exposition rassemble les œuvres de 4 photographes, chacun.e ayant vécu le mouvement à sa façon.



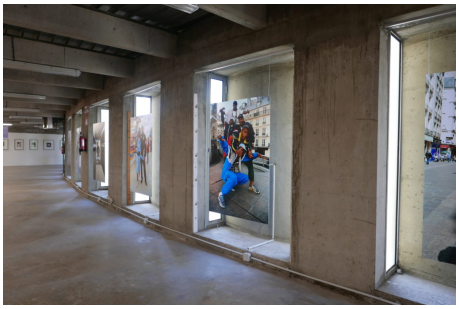
« Ouka Leele, Peluquería [Salon de coiffure], 1979 » *(Source : site internet des Rencontres de la Photographie d'Arles)*

«**MOHAMED**
BOUROUISSA- Libre échange

M.
Bourouissa expose ses œuvres (photographies, sculptures, vidéos,

peinture) au 1er étage d'un monoprix.

L'idée
d'exposer dans une grande surface interroge notamment sur la place
des chômeurs, chômeuses, la circulation des biens, de l'argent dans l'environnement sociétal.



Au travers de la richesse de ses œuvres et de la collaboration avec d'autres artistes, l'exposition de M. Bourouissa ne cesse d'interroger sur la conception de notre réalité sociétale, nos habitudes et nos paradoxes. Lors de l'exposition, m'est venue cette question : *quel prix pour le libre ?*

LA ZONE AUX PORTES DE PARIS

Exposition
de la « Zone », qui correspond à une bande de terre de
250 mètres sur les 34km autour de Paris en 1844. Cette zone, un
temps déserte, a été investie par des populations pauvres, qui ont
construit des habitations précaires, parfois insalubres. Ces photos
sont de source anonyme, mais elles engagent une question qui
persistent dans notre société actuelle, celle d'une séparation
des espaces géographiques en fonction des classes sociales. Cette
séparation géographique qui a tendance à influer directement les
rapports sociaux.



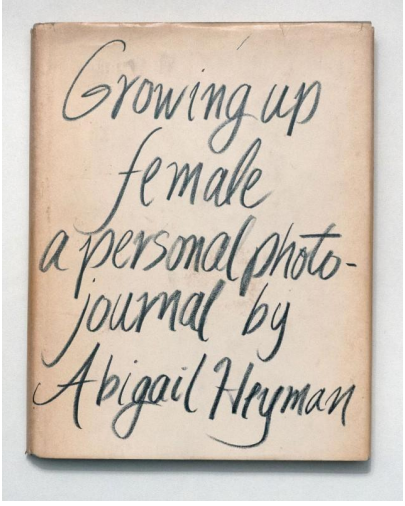
Photographe anonyme, Enfants de la Zone, Rue Forceval, Porte de la Villette, France, 1940 (*Source : site internet des Rencontres de la Photographie d'Arles)*

EVE
ARNOLD, ABIGAIL HEYMAN
&
SUSAN MEISELAS – THE UNRETOUCHED WOMAN

Ces
3 photographes états-uniennes ont photographié des femmes, des filles dans leur quotidien, leur travail, leur intimité, leurs relations. En tant que femme, il est possible de s'identifier à
l'une des photographies présentes dans l'exposition, de part la
diversité de la représentation « d'être une femme »,
chacune ayant sa propre représentation d'elle-même, sa propre

identité et son propre environnement.

Ces
photos sont d’un naturel éclatant/prestigieux, qui nous donne envie de rester dans cette salle des heures et des heures.



Couverture du livre d’Abigail Heyman, Growing Up Female: A Personal Photo-Journal, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1974. (*Source : site internet des Rencontres de la Photographie d’Arles)*

TOM WOOD – Mères, filles, sœurs

Tom
Wood nous fait part d’une réalité, une perception de la vie de famille des femmes à Liverpool. Avec un naturel insaisissable.

Le
photographe illustre à travers ces clichés le statique du mouvement
de la vie quotidienne.



Tom Wood, Great Homer Street Market, Liverpool, 1991 (*Source : site internet des Rencontres de la Photographie d'Arles)*

LA MÉDIATHÈQUE ÉDUC'ACTIVE DES CEMÉA

Une immense médiathèque de ressources pédagogiques, offerte à tou.te.s les stagiaires formé.e.s à l'animation et aux méthodes d'éducation active des CEMÉA. Yakamédia propose des centaines d'idées d'activités ludiques et pédagogiques de grande qualité. Et montre comment les réaliser, là, tout de suite, grâce à des fiches pratiques et des tutos vidéo !
YAKAMÉDIA EST UN OUTIL EN LIGNE UNIQUE « Boîte à idées »

illimitée pour réussir ses activités, mais aussi base ressources pour la réflexion pédagogique et le partage d'expériences. UNE EXPERTISE POUR CHACUN Volontaires, professionnel.le.s de l'animation, de l'éducation, de l'intervention sociale et de la petite enfance, personnels de Direction… À chacun ses infos ! "

J'y vais, ici

Les écoles de Saragosse construisent la paix

A Saragosse, cinq écoles
maternelles et primaires et trois instituts d'enseignement secondaire
ont rejoint notre réseau d'écoles sans racisme pour promouvoir les
valeurs de la citoyenneté mondiale.

Grâce
au soutien de la Mairie de Saragosse, ce projet, qui s'inscrit dans
le cadre de la stratégie d'éducation pour le développement de l'ACPP, a permis aux huit écoles de travailler avec les élèves sur
la solidarité, l'empathie, la coopération, les différences entre
le Nord et le Sud et la culture de la paix pendant le cours.

Basé sur les souvenirs d'enfance de l'Afghane Nadia Ghulam, nous permet de réfléchir sur les relations humaines et crée des espaces de communication dans les salles de classe.

Les élèves du secondaire, avec le jeu "En quête de développement", deviennent une région ou un pays devant réfléchir à la stratégie à suivre pour élever leur niveau de développement. Pour ce faire, elle doit échanger des biens avec le reste des régions et des pays, en utilisant des outils diplomatiques comme les alliances ou, au contraire, en déclarant des guerres ou en demandant des prêts à la Banque mondiale. "Avec ce jeu, quelqu'un perd toujours, commente un étudiant d'IES AVEMPACE. Le jeu est un grand reflet des relations internationales actuelles qui, poussées par des intérêts différents, montrent les inégalités entre les pays et combien il est difficile de réaliser des améliorations si les règles du jeu ne changent pas.

Et avec le Théâtre Forum, une autre des activités que nous avons réalisées dans les lycées, la participation des élèves au développement de la pièce les fait réfléchir sur les stéréotypes et les préjugés qui nous entourent afin de voir au-delà et de **nous transformer pour transforme**r le monde.

Avec ces interventions éducatives, ACPP continue à travailler pour combiner l'action académique avec des apprentissages dans le champ social et que les étudiants sont impliqués et connaissent consciemment leur environnement afin de l'améliorer et enrichir leur formation.

Les tisseurs ou tisseuses d'histoires…

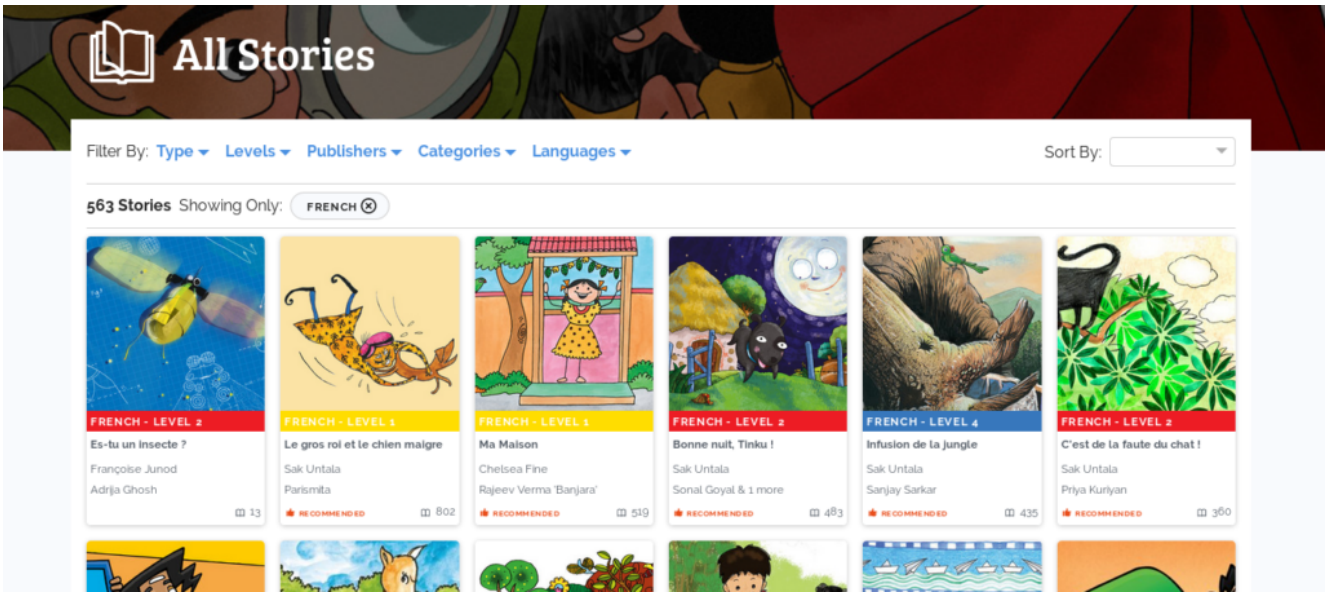
Nous vous invitons à découvrir StoryWeaver, (à l'initiative de Pratham Books, une maison d'édition de littérature jeunesse indienne à but non lucratif).



Storyweaver est une plateforme numérique mondiale, totalement ouverte, sur laquelle les histoires peuvent être lues, téléchargées, traduites, écoutées, versionnées ou imprimées. Tout le contenu de StoryWeaver est disponible sous licence Creative Commons pour encourager la collaboration et la réutilisation et s'adresse à un public de 3 à 14 ans.

Dans Storyweaver, **on peut être lecteur/lectrice** juste pour le plaisir. A ce jour 563 histoires sont disponibles en français (classées en 4 niveaux de langage de 1 (mots simples, avec répétition et moins de 250 mots) à langage 4 (histoire longue, plus nuancées avec plus de 1500 mots))

Pas loin de 150 langues ou dialectes sont disponibles ! On y trouve aussi bien de l'anglais, de l'indien, de l'italien que du gascon, de l'occitan, du créole haitien… Au total ce sont plus de 12075 histoires disponibles y compris sans connexion internet puisqu'**elles peuvent être téléchargées ou stockées en mode hors connexion!**



Mais vous pouvez aussi créer ! Si vous pouvez y envoyer vos propres histoires, vos propres illustrations ou bien piocher dans les 17 000 images mises à votre disposition ou bien encore inventer la suite d'une histoire déjà présente.

Si vous ne vous sentez pas encore l'âme d'un.e écrivain.e, vous
pouvez proposer une traduction pour une histoire déjà publiée… le tout
sous licence CC By !

Pour terminer, un petit coup de cœur, [“Que va-t-il se passer maintenant ?”] une belle histoire pour parler des enfants migrants avec des plus jeunes.





Pour marque-pages : Permaliens.

Prix liberté

La liberté à un prix

La Région Normandie, en partenariat avec les Autorités académiques et l'Institut International des Droits de l'Homme et de la Paix, crée un dispositif d'éducation aux droits de l'Homme et à la citoyenneté de dimension internationale, ancré dans la signification et les valeurs portées par ce tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale que fut le Débarquement allié. Le 6 juin 1944, c'est en effet au nom d'un idéal de liberté que 130 000 soldats, dont une large part de jeunes engagés volontaires, vinrent risquer leur vie, et, pour plusieurs milliers d'entre eux, mourir sur des plages qui leur étaient inconnues. 17 nations étaient engagées dans l'opération Overlord pour ouvrir « la voie de la liberté » par laquelle passeront près de 3 millions de combattants venus délivrer le monde de la barbarie nazie. Le Débarquement allié rappelle ainsi combien la liberté est une revendication universelle. Aujourd'hui, de nombreuses situations à travers le monde témoignent de la fragilité de cet idéal : le combat pour la liberté est à mener sans relâche ni concession. En invitant des jeunes du monde entier à élire chaque année une personnalité ou une organisation qui se sera engagée de façon exceptionnelle pour la liberté, le Prix Liberté entend relayer ce message au-delà des frontières et remplir une mission d'éducation et de transmission.

Le Prix Liberté constitue un hommage à tous ceux qui se sont battus et continuent de se battre pour cet idéal.

Un projet éducatif

Ouvert aux jeunes de 15 à 25 ans du monde entier, le Prix Liberté se décline en trois grands temps :

1- Un appel à candidatures pour proposer des personnalités ou des organisations

DU 6 JUIN 2018 AU 15 JANVIER 2019

Disponible sur www.prixliberte.normandie.fr, un appel à candidatures permet à des groupes de jeunes de proposer la candidature d'une personnalité ou d'une organisation dont ils souhaitent mettre en lumière le combat récent pour la liberté. Intitulé « Notre candidat, son combat», il a été conçu pour favoriser un travail documentaire, argumentaire et créatif et s'intégrer dans les projets pédagogiques des enseignants, formateurs ou animateurs. La proposition de candidature pourra être portée par plusieurs structures dans le cadre de jumelages ou appariements internationaux.

Les meilleurs dossiers seront récompensés par des invitations à participer à la manifestation de remise du Prix.

2- Un jury pour sélectionner les trois candidats finalistes

FÉVRIER 2019

Un jury international se réunira pendant deux jours pour sélectionner, parmi toutes les propositions retenues, trois personnalités ou organisations et leur combat respectif en vue de les soumettre au vote du public. Le jury sera composé d'une trentaine de jeunes de 15 à 25 ans recrutés de façon individuelle via un appel à candidatures disponible sur www.prixliberte.normandie.fr. Les membres du jury seront également invités à participer à la manifestation de remise du Prix.

Un vote numérique pour élire le lauréat

MARS 2019

Un vote numérique accessible aux jeunes du monde entier permettra d'élire le lauréat du Prix Liberté. Ce vote, organisé sur quatre jours, sera précédé d'une campagne numérique présentant le combat en faveur de la liberté de chacune des trois personnalités ou organisations finalistes. Cette phase est également susceptible de donner lieu à des actions pédagogiques, notamment dans l'optique d'inciter à la mobilisation en faveur de l'un des trois finalistes.

Le Prix Liberté s’articule autour d’un dispositif éducatif favorisant l’implication des jeunes d’un bout à l’autre du processus soit dans le cadre de leur parcours de formation, soit sur leur temps personnel. Il propose notamment des actions qui peuvent nourrir les projets pédagogiques des enseignants et formateurs.

Participer à la manifestation de remise du prix

La personnalité ou l’organisation élue par la jeunesse mondiale se verra remettre le Prix Liberté doté d’une bourse de 25 000 euros à l’occasion d’une manifestation publique qui se déroulera autour du 6 juin 2019, dans le cadre du Forum mondial Normandie pour la paix.

Un millier de jeunes assisteront à cette manifestation qui sera également retransmise en direct sur Internet.

Outre les membres du jury, ce public sera composé des délégations de jeunes sélectionnés au regard de la qualité de leur dossier constitué pour défendre une personnalité ou une organisation et son combat.

Les délégations internationales seront invitées à demeurer plusieurs jours en Normandie.
Ce temps fort du dispositif pédagogique sera également l’occasion de valoriser les travaux et productions des jeunes.

Informations, règlement et formulaires de candidature sur : www.prixliberte.normandie.fr

Ceméa suisse : une émission de radio contre la marchandisation éducation

L’éducation doit également faire face à des ressources de plus en plus limitées : les cantons et la Confédération investissent moins d’argent pour le développement des écoles. Afin de combler cette baisse des subventions publiques les entreprises privées proposent de parrainer le matériel d’étude avec des offres attractives. Il n’y a pas besoin de le nier, les enfants et les jeunes sont des cibles marketing très attractives pour le marché car ils sont plus facilement influençables. Les enseignant.e.s suisses sont inquiet.e.s et pensent qu’il est dangereux d’ouvrir la porte aux logos, aux marques et au placement de produits dans la salle de classe.Que devons-nous faire ? Quels types de règles devraient être introduites ?

Nous en parlons avec les invités de Paolo Cortinovis en cliquant sur le lien ici